

Location

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'effort cinégraphique suisse = Schweizer Filmkurier**

Band (Jahr): - **(1930)**

Heft 3

PDF erstellt am: **08.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LOCATION

„Fox“ va sortir...

S. - 13

Jamais drame aussi poignant n'a encore été reconstitué par le cinéma sonore. Un sous-marin entre en collision avec un cargo et coule... l'équipage du sous-marin attend la mort... des navires alertés arrivent, les scaphandriers descendent et dégagent l'ouverture du lance-torpille qui permet aux hommes de l'équipage d'atteindre la surface. Mais le lance-torpille ne peut être actionné que de l'intérieur, un homme devra donc rester pour permettre le sauvetage des autres... que se passera-t-il... Les minutes qui s'écoulent conduisent alors au paroxysme de l'émotion... La réalisation de ce film interprété par Kenneth MacKenna, Frank Albertson, Farrell MacDonal, Paul Page, est due à John Ford, et la supervision à John Stone.

Vos mollets, Mesdames

est une comédie de la plus étourdissante fantaisie. El Brendel, Marjorie White rivalisent d'entrain. Quant à Sue Carol, elle est surprenante et bien peu la reconnaîtront en la rigide secrétaire qui se scandalise aisément. Disons bien vite que sur les conseils de son amie, et pour conquérir celui qu'elle aime,



Lola und Fifi

aus dem Sprechfilm der Etna A. G. „Lumpenball“



Lilian Gish,
Conrad Nagel et Rod la Rocque dans
„Le Roman d'une nuit“
(United Artists, Genève).

elle n'hésite pas à subir un traitement compliqué qui lui permet de devenir une élégante jeune fille, c'est-à-dire la vraie Sue Carol que nous avons connue jusqu'alors. Jack Mullhall est son séduisant partenaire.

Le Prix d'un Baiser

Que de sites merveilleux, que de paysages enchanteurs, que de mouvement, que d'action dans ce vivant roman d'aventures et d'amour. Don Jose Mojica, beau, séduisant, chanteur admirable est secondé, on ne peut mieux, par la troublante Mona Maris qui fait preuve, dans ce film, d'une élégance et d'une souplesse remarquables. Quel beau couple ne peut-on s'empêcher de penser !!

Une innovation

Les Magazines sonores et parlants Fox Movietone qui viennent d'être inaugurés ont rencontré auprès du public, lors de leur présentation, un chaleureux accueil car ils portent à l'écran tout ce qui touche aux arts, aux sciences, aux voyages, aux sports. Ils forment le meilleur complément des programmes sonores.

La Vie en Rose

qui passe actuellement au « Roxy », à New-York, remporte un vif succès. Janet Gaynor, à son ordinaire, est délicieuse de grâce et de fraîcheur et son partenaire, l'élégant Charles Farrell est non moins séduisant. Tous deux sont admirablement secondés par l'étourdissante Marjorie White, le surprenant Frank Richardson, et l'étonnant comique El Brendel.

Ce que Mme Alphonse Daudet pense de

L'ARLÉSIENNE

le film de Jacques de Baroncelli

Je ne connais rien du film parlé, me dit Mme Alphonse Daudet, quand je fus sollicitée pour le film de Jacques de Baroncelli. Ce nom était à mes yeux une triple garantie de compétence, de piété et de talent; mais je tremblais alors qu'on me vint plus tard montrer une réplique filmée du drame théâtral. Ma surprise toucha à l'enchantement à l'heure du verdict. Non, Jacques de Baroncelli n'avait pas borné son effort à un calque plus ou moins habile du drame écrit, il avait cherché la synthèse de *L'Arlésienne* dans les éléments que le théâtre ne saurait représenter sans déchoir et sans trahir le poème.

A la scène, c'est au travers du drame que nous découvrons la Provence et que nous accédons aux nuances de son



âme, si proche de ses paysages. Au cinéma, c'est par la peinture de ses paysages que nous accédons à l'âme provençale et que nous y puisons l'explication du drame. Je crois que Jacques de Baroncelli a, par son art, servi parfaitement *L'Arlésienne*. Son film est une belle image de notre belle Provence. Quant au drame, il a bien fait de n'en garder que la structure. C'est en copiant qu'il aurait trahi. Voilà mon sentiment. J'aime cette transposition plastique, il semble que la lumière y découpe les fulgurantes images du drame éternel de l'Amour et de la Mort.